

Römische Zeit

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **38 (1947)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Steinen und einem Bergkristall. Im Rand des Plateaus sind Trockenmauerreste vorhanden, die zum Teil von den mittelalterlichen Mörtelmauern überbaut sind. Ob diese Siedlungskeramik zeitlich mit dem 1944 gefundenen Topf zusammenpaßt, kann angesichts des schlechterhaltenen Fundmaterials vorderhand noch nicht gesagt werden.

Versoix (Distr. Rive droite, Genève): Dans Genava, XXV, 1947, p. 38 sq. L. Blondel et A. Jayet publient la suite de leurs travaux à la station de Richelien, sur le bord nord de la gravière Vienne. Ils donnent la stratigraphie et publient leurs trouvailles en objets. L'hypothèse jadis émise d'un tumulus ne s'est pas vérifiée; il s'agit de fonds de cabanes. Au sujet de la coupe verticale de la station, il y a lieu de noter que le foyer du fond de cabane est superposé à la couche de terre rouge sablo-argileuse, soit postérieure nettement au mésolithique. L'observation est précise et indiscutable. Quand aux restes de l'industrie, ils consistent en deux douzaines de très petits silex, lames, grattoirs plats à retouches; certains rappellent les types néolithiques ou mésolithiques. Les restes céramiques se rapportent à des vases à fond arrondi ou plat, en pâte mal cuite, grossière, argileuse. Quant à la hutte elle rappelle celles de Mariamont (Ann. SSP 1940/41, p. 92). Les deux savants genevois concluent à situer ce site à l'âge du fer — et au début de la Tène, plus exactement entre 500 et 100 av. J.-C. Sans la stratigraphie, on songerait à tort au néolithique ou au mésolithique. Mais, Déchelette le rappelle, l'outillage lithique a persisté fort tard. (Voir aussi Corsier.) Edg. Pelichet.

Zug: Das Museum Zug besitzt eine eiserne Lanzen spitze mit relativ schmalen Blatt und langer Tülle, die an der Industriestraße gefunden wurde. Sie wird als latènezeitlich datiert, könnte aber vielleicht doch dem frühen Mittelalter angehören.

VI. Römische Zeit

Von R. Laur-Belart und R. Fellmann

1. Geschlossene Siedlungen

Augst (Bez. Liestal, Baselland): Augusta Raurica. Mit einer kleineren Arbeitergruppe wurden die Konservierungsarbeiten an der Peripheriemauer des *Theaters* beim Süd vomitorium weitergeführt, mußten dann aber eingestellt werden, weil die aus Arbeitsbeschaffungskrediten fließenden Mittel von den Behörden gesperrt wurden. Die Hist. und Ant. Ges. zu Basel führte eine kleinere Gelegenheitsgrabung in der Insula XVI südlich des *Theaters* durch, wo 1937 westlich der *Thermen* eine merkwürdig gebogene Mauer erschien, die an die *Arenamauer* eines Amphitheaters erinnerte. Es zeigte sich, daß die Mauer in römischer Auffüllung, die bis 5,6 m unter Terrain ging, an einer stark abfallenden Böschung steht und erst im 2. Jh. n. Chr. erbaut worden sein kann. Ihr Radius ist für eine *Arenamauer* zu kurz. Sie fügt sich in eine natürliche Nische der Böschung gegen die Südwestecke des *Theaters* und dürfte einfach eine allerdings schwache Stützmauer am Hang darstellen. An Funden ist nur ein kleines Bruchstück eines *Gemellianus*-Beschlages erwähnenswert.

Beim Neubau der Bäckerei Berger an der Baslerstraße östlich des Gemeindehauses wurde die bereits bekannte römische Überlandstraße gegen Schweizerhalle angeschnitten. In der Nähe einer parallel zur Straße verlaufenden Mauer lag, nicht mehr in situ, eine 22 cm dicke, 48 cm breite und 58 cm hohe Platte aus Rogenkalkstein mit folgender *Inscription*:

OLV . AN . XII
ET . FVSCLINVS . AN
XVI . FVSCLINVS . AN
H . S . S

„Olus, seines Alters 12 Jahre, und Fusclinus, seines Alters 16 Jahre, des Fusclus Söhne, sind hier beigesetzt“ (Taf. X, Abb. 2).

Höhe der Buchstaben 5 bis 2,5 cm, an Stelle der Punkte kleine Efeublätter, am Anfang und Schluß der letzten Zeile primitive Palmwedel. Die nahezu quadratische Schriftfläche umgibt ein kräftig profilierter Rand, der oben durch eine offenbar mißverstandene Ansa bekrönt ist.

Der Name des Vaters, Fusclus, ist vom lat. fuscus, dunkelfarbig, abgeleitet; der des ältern Sohnes, Fusclinus, ist in typisch gallischer Weise mit dem Suffix -inus gebildet (vgl. Ernst Meyer, Ztschr. f. Schw. Gesch. 1942, 412 ff.). Der Name des jüngern Knaben, Olus, ist selten. Holder, Alt-Celtischer Sprachschatz, 1897, nennt: Olus Terentius Pudens aus Carlsburg, Olus Manius Eros und dessen Sohn Olus Manius Tertullus aus Pavia. Olussa findet sich auf einer Londoner Inschrift. Die Herkunft des Namens kann sowohl lateinisch (olus = Küchenkraut) als gallisch sein, worauf die Endung -ussa hindeuten würde. Vgl. auch Ur-Schweiz XI, 41 ff.

Avenches (Distr. Avenches, Vaud): 1. A l'*amphithéâtre*, les fouilles continuent. Le secteur sud-ouest a été complètement dégagé. Un couloir qui longe le podium, derrière le mur de l'arène, va de l'entrée ouest à une substruction qui semble être une entrée sud et qui a été partiellement dégagée. Ce couloir a une largeur de 110 à 120 cm. Le mur bordier de l'arène a 30 à 35 cm. d'épaisseur, avec une hauteur variable restant à déterminer; la paroi du podium, soit celle qui soutient les gradins est épaisse de 185 cm. et haute de 230 cm. Elle est en maçonnerie de gros blocs, tandis que le mur bordier de l'arène est fait de dalles placées verticalement, juxtaposées et non jointoyées au mortier. Le sol du couloir est pavé.

Dans le mur du podium, à peu-près sur l'axe transversal, un portillon de 80 cm. de large a été retrouvé; on n'a pas encore dégagé ce portillon qui donne accès probablement à une loge ou à une cage d'animaux.

Ainsi les $\frac{3}{4}$ du pourtour de l'*amphithéâtre* sont dégagés. Le dernier quart, à l'ouest de la terrasse du musée, sera fait ultérieurement. La présence trop proche de la route et de la rue publique empêchent malheureusement de faire un travail d'exploration plus complet de la zone sud ouest. Edg. P. d'après une notice de M. Ls. Bosset.

2. Au Champ Baccon, une nouvelle maison locative a été construite à la suite de celles édifiées précédemment. Une fouille a pu avoir lieu. Les 3 couches d'occupation discernées l'année précédente pour les autres villas, se sont retrouvées. On a relevé une chaussée romaine gravelée, de 4,50 m. de large qui traverse l'emplacement de la maison moderne, d'ouest en l'est. Le côté sud de la voie était bordé par un mur de 55 cm. d'épaisseur. Un mur de bâtiment court à l'opposé, parallèlement à la voie au nord, à 4 m. de celle-ci; ce mur a été repéré sur 21 m. de longueur; plus au nord, un second mur a été retrouvé à 6 m. du précédent; il lui est aussi parallèle. Traces de chaufferie ou d'atelier. De grosses poutres, de l'époque romaine, retrouvées, semblent signaler la fondation d'une construction mécanique. Plusieurs caisses de tessons, des fibules, dont une décorée d'émaux, des monnaies, des ferrures de menuiserie, un petit goulot de bronze et une tuile au sceau de la XXIème légion ont été retrouvées dans ce chantier.

3. Aux Mottes, une tombe à incinération avec urne de verre dans une ciste de pierre (formée de dalles creusées et reliées par des tenons de fer) a été mise à jour; une cruche en terre jaune accompagnait l'urne de verre.

Genève: L. Blondel publie dans Genava, 1947, p. 17 sq. diverses découvertes: stratigraphie et maisons gallo-romaines, à la Grand'rue; objets de bronze au Grand-Lancy; des traces d'habitation à Bernex et à Charny-Satigny; un mur romain à Colonge-Bellerive. Pour de plus amples détails, nous renvoyons à l'article dont il s'agit.

Nyon (Distr. Nyon, Vaud): 1. Des fouilles ont été entreprises à l'avenue Viollier, notamment à la propriété Gaillard, un terrain encore nu devant être recouvert de bâtiments. L'endroit s'est révélé comme n'ayant jamais été bâti; par contre il a reçu passablement de poubelles au moyen-âge comme à l'époque romaine — sans être cependant comparable au Testaccio. Les fouilleurs ont extrait de la zone explorée un nombre considérable de tessons en sigillée, terre grise, terre rose; assez peu de rhétique; rien d'entier; dans les anses d'amphores, la marque de P. AV.; en outre une sonde gynécologique en bronze; dans les céramiques du moyen-âge, un récipient à couvercle, vernissé, du XVème siècle.

2. Une fouille a eu lieu en 1947, entre l'avenue Viollier et la rue J. Gachet, avant l'agrandissement du café des Chemins de fer, au N.-O. de la propriété Contat. A part quelques tessons céramiques de l'époque romaine, il a été relevé les murs d'une construction de l'époque romaine, attribuable au premier siècle ap. J.-C.

Windisch (Bez. Brugg, Aargau), Vindonissa: Die Vindonissagesellschaft hat ihr fünfzigjähriges Jubiläum (S. 14) durch Publikationen vertieft. An erster Stelle ist der *Führer durch das Vindonissamuseum* von C. Simonett zu nennen (S. 130), der erste seiner Art. Der einzigartige Reichtum des Brugger Museums an römischem Fundgut geht aus diesem „wissenschaftlich fundierten und anschaulichen Leitfaden durch das Leben und die Kultur der römischen Kolonisatoren unseres Landes“ eindrucksvoll hervor. Bewaffnung, Schmuck, Leder- und Holzarbeiten, Toilettengeräte, Werkzeug, Keramik, Glas, Münzen, Schreibgerät, Statuetten, Bauteile, Inschriften usw. können hier in teilweise vorzüglichem Erhaltungszustand studiert werden. Modelle der Lager-

bauten, zum Teil ebenfalls auf das Jubiläum hin erstellt, verschaffen dem Laien eine Vorstellung der Bautätigkeit der Legionäre. Neu geordnet und mit wichtigen *Bauinschriften* aus dem Bestand des Aarauer Antiquariums vermehrt wurde die Steinhalle.

Wir halten hier fest, welche Inschriften von Aarau nach Brugg kamen und zitieren nach Howald und Meyer, *Die römische Schweiz*:



Abb. 11. Vindonissa: Durchbrochene Gravierung eines Schwertscheidenbeschlages
Aus JB. Ges. Pro Vindonissa 1947/48

- HM 265 Bauinschrift der Vicani Vindonissenses von 79 n. Chr.
- HM 266 Bauinschrift des Asclepiades
- HM 270 a/b Monumentalinschrift des Pomponius Secundus
- HM 271 Monumentalinschrift des Pomponius Secundus von 52/53 n. Chr.
- HM 273 Grabstein des C. Allius Oriens
- HM 277 Grabstein des M. Apronius Secundus
- HM 280 Grabstein des Q. Lucilius Pudens
- HM 287 Grabstein des C. Vegelo Rufus
- HM 294 Spätromische Bauinschrift betreffend Erneuerung der Mauer (von Vindonissa)
- HM 297 Altar des M. Masterna

Dazu kommen das Grabsteinrelief eines Reiters (Führer Vind., Taf. 27 a), das Relief Merkurs in Aedicula (l.c. Taf. 19 b), die Statuette einer sitzenden Göttin mit Hund (l.c. S. 78) und der Giebelschmuck eines Tempels mit Akroterien und Volutenfries (l.c. S. 98).

Der Führer enthält auch manche neuer Ergebnisse der Forschungen Simonetts oder Auffassungen, die von den bisher üblichen abweichen. Religionsgeschichtlich besonders

interessant ist der, wie mir scheint, geglückte Nachweis, daß die drei stark verstümmelten kleinen Gestalten auf dem Merkurstein (Taf. XI) nicht drei Matres, sondern zwei weibliche Gottheiten, die eine mit Füllhorn, und eine männliche in weitem Mantel darstellen. Simonett deutet sie als Jupiter, Minerva und Juno, d. h. als kapitolinische Trias. Immerhin möchte ich, da Merkur, der in Gallien ja besonders verehrt wurde, in überragender Größe dargestellt ist, die Möglichkeit nicht ausschließen, daß sich auch

hinter den drei kleinen Gestalten gallische Götter in römischem Gewande verbergen. Aber welche?

Der Jahresbericht 1947/48 der Gesellschaft Pro Vindonissa enthält neben einer eingehenden Schilderung der Jubiläumsfeier einen größeren Aufsatz C. Simonetts unter dem Titel „*Deus genitor*“ über „*Zwei verkannte Denkmäler aus Vindonissa und Aventicum*“. Es handelt sich einerseits um einen halsbandartigen Ring aus Bronzeblech mit Stierdarstellungen und den gallischen Wörtern Cicollus, Rissa, Cunna und andererseits um eine Stierplastik aus Kalkstein mit Hornjoch und Kind (Mithras?) unter dem Stier. Da A. Alföldi im nächsten Bericht einige Ergänzungen zu Simonetts Untersuchungen anbringen wird, warten wir mit der Besprechung bis dahin noch zu. Im diesjährigen Bericht wird ferner ein wertvolles *Schwertscheidenbeschläg* aus Bronze mit eigenartig durchbrochener Gravierung abgebildet (Abb. 11 und Taf. XV, Abb. 1). Dargestellt sind oben ein römischer Legionär, der einen gefangenen Barbaren am Schopf vor sich herstößt, und unten ein gefesselter Barbar vor einer Trophäe. Das Stück stammt aus dem Schutthügel, der immer wieder Überraschungen liefert: so die



Abb. 12. Vindonissa. Lederrest mit erstmaliger Nennung der XXI. Legion
Aus J. B. Ges. Pro Vindonissa 1947/48

Briefadresse Q. Septimio Licino und eine zweite an den Arzt Priscus (Prisco medico), oder verschiedene Lederreste, die A. Gansser-Burckhardt veröffentlicht, worunter die erstmalige Nennung der Leg. XXI auf einem Schildüberzug (Abb. 12). Eine *geometrische Berechnung des Amphitheaterplanes* von Vindonissa durch H. Honegger ergibt, unter Berücksichtigung der möglichen Fehlerquellen, daß sowohl das hölzerne wie das steinerne Amphitheater als reine Ellipse konstruiert waren.

2. Offene Zivil-Siedelungen, Gräber, Streufunde

Aesch (Bez. Arlesheim, Baselland): In der Klus wurden bei einer Straßenverbesserung zwei Mauerecken eines römischen Gebäudes angeschnitten. Außer vielen Fragmenten von Leistenziegeln fand sich auch eine Anzahl römischer Scherben des 1. Jh. n. Chr. TA. 9, 610.125/285.750. *Falsch*

Allschwil (Bez. Arlesheim, Baselland): Bei Grabarbeiten in der Nähe der christkatholischen Kirche wurde eine römische Kulturschicht angeschnitten.

Im Comp. *Basel*: In der Böschung des Scherkesselweges bei St. Jakob fand G. Schetty einen Dupondius des Kaisers Lucius Verus (Prägejahr 167 n. Chr.). Die an den Scherkesselweg anstoßenden Schrebergärten sollen oberflächlich auffallend viele Backstein- und Keramikfragmente enthalten. TA. 2, 613.500/265.925. (Mitt. G. Schetty, Basel.)

Bassecourt (Distr. Delémont, Berne): Un dépôt monétaire romain, datable du IVème s. a été trouvé à Bassecourt. Cette découverte est publiée dans les Actes de la Soc. Jur. d'Emul. 1945, p. 195 sq.

Buchs (Bez. Aarau, Aargau): Im April 1947 wurde in der Kiesgrube Schmid, Rohr (TA. 151, 648.575/249.875), durch den Bagger wieder eine jener noch nicht restlos gedeuteten Gruben angebrochen und bis auf wenige Reste zerstört (vgl. 25. JB. SGU., 1933, 136, 27, 1935, 71).

Bußnang (Bez. Weinfelden, Thurgau): Beim Bau einer Waldhütte im Langholz bei Mettlen (TA. 73, 726.025/265.700) kam in 40 cm Tiefe als Einzelfund ein bronzener Schalenhenkel zum Vorschein, der von E. Vogt als römisch bestimmt worden ist. Das Stück ist 7 cm lang und trägt an der nach dem Innern der Schale gerichteten Seite ein hübsches Köpfchen, das aber durch die Patinierung sehr stark gelitten hat. (Mitt. Keller-Tarnuzzer.)

Clavaleyres (Distr. Laupen, Berne): Un peu au-dessous de la Solitude (TA. 328, 573.220/193.650) un paysan nous a montré un champ entièrement parsemé de tuiles romaines et de débris céramiques; il y a une dizaine d'années, il avait trouvé là les restes d'une amphore, égarée aujourd'hui. Au même endroit, on a retrouvé une base de colonne, également perdue. Il y a encore des restes de murs dans le terrain. (Keller-Tarnuzzer.)

Herzogenbuchsee (Amt Wangen, Bern): Die im 37. JB. SGU., 1946, 75 erwähnte Bronzemünze, die beim Mosaikboden auf der Ostseite der Kirche von R. Wyß und F. Dietrich gefunden wurde, konnte dem Kaiser Alexander Sevevus (222-233 n. Chr.) zugewiesen werden. JB. Hist. Mus. Bern 1946, 63.

Hölstein (Bez. Waldenburg, Baselland): An der im 37. JB. SGU., 1946, erwähnten Stelle auf der Flur Hinterpohl (TA. 147, 625.250/251.750), wo man beim Wasser-suchen auf römische Fundamente gestoßen war, führte die Basellandschaftliche Alter-tümerkommission mit Unterstützung der Schweizerischen Römerkommission eine Aus-grabung durch. In dreiwöchiger Arbeit wurde ein großer Teil eines *römischen Bade-gebäudes* freigelegt. Man stieß dabei auf mindestens 6 Räume, zwei durch Hypokaust heizbare, einen Vorraum mit Mörtelgußboden und einen mit Mosaik belegten nicht heizbaren Raum mit Kaltwasserwanne in einer Wandnische. Der wohlerhaltene *Mosaikboden* hat die Ausmaße von $3,15 \times 4,7$ m, was einem Verhältnis von 2:3 ent-spricht (Taf. XII). Der Fond ist weiß. Zwei breite schwarze Bänder fassen ihn ein, zwei schmale Zonen, mit Rechtecken und Rauten geschmückt, reduzieren die Länge auf die quadratische Mitte. Dort findet sich in einem Schachbrettfeld das doppelt ge-rahmte Hauptbild mit Rosette und Kranz in fünffarbiger Ausführung. Hier finden sich neben Weiß und Schwarz, Rot, Gelb und Grau. Der Kranz selbst besteht aus lotosartigen Blüten und Herzblättchen, deren Blattspitzen und Kelche miteinander verbunden sind. Für die Datierung des Bodens ist wichtig, daß vor allem das Flecht-bandmotiv völlig fehlt. Bandeinfassung und die schmalen Seitenzonen erinnern an den Mosaikboden aus dem Caldarium der Zentralthermen in Augst (U.-S. VII, 94). Der Boden von Hölstein dürfte in der ersten Hälfte des 2. Jh. entstanden sein. Da es sich um den schönsten und besterhaltenen Mosaikboden handelt, der bis jetzt im Gebiet der Colonia Raurica geborgen wurde, beschloß das Basellandschaftliche Kantons-museum, ihn herauszunehmen und zu konservieren.

Das Gewölbe der Badenische, aus Heizröhren konstruiert, das ursprünglich völlig ausgemalt war, konnte z. T. geborgen werden. Die noch anhaftenden Malereien, in größere und kleinere Fragmente zerfallen, wurden gesammelt. Bei der Zusammenset-zung ergab es sich, daß im Gewölbe eine Meeresszene aufgemalt war. Mehrere Fische konnten zusammengesetzt werden. Auch der Hauptraum war mit einer bemalten gewölbten Decke versehen. Das Muster bestand aus gekreuzten, von Girlanden durch-zogenen Stäben.

Der auf Hinterpohl entdeckte Bau fügt sich aufs beste in das Vermessungsnetz der Colonia Raurica ein, mißt doch die Entfernung in Luftlinie zur römischen Villa in Bennwil 1,6 km und zu den römischen Bauten in Niederdorf 1,9 km. Es dürfte sich also um eine Villa mit Bad handeln. (U.-S. XI. 59.)

Jona (Seebezirk, St. Gallen): In der Ebene beim Weiler Wagen wurden bei Meliorationsarbeiten Mauerzüge gefunden, die durch die Ziegelfunde in die römische Zeit zu setzen sind. Ob ein Zusammenhang mit dem letztes Jahr ausgegrabenen Guts-hof im Salet besteht, ist noch nicht abgeklärt. (Mitt. J. Grüniger.)

im Camp.

Kölliken (Bez. Zofingen, Aargau): Unweit des 1923 von F. Haller freigelegten römischen Ziegelbrennofens kamen 1947 beim Aushub einer Baugrube zahlreiche römische Ziegel- und Hypokaustplattenfragmente zum Vorschein. Ein Fragment trug den Stempel C. XX. . (C. XXVI?). TA. 152, 242. 450/644. 325. (15. JB. SGU., 1923, 99. Mitt. R. Bosch.)

Kreuzlingen (Bez. Kreuzlingen, Thurgau): Am östlichen Rand des Tägermooses, beim Hause Döbelistraße 2, wurde in einem Acker eine nicht mehr leserliche Münze des Constans gefunden. Mus. Kreuzlingen. (Mitt. Karl Keller-Tarnuzzer.)

Lausanne (Distr. Lausanne, Vaud): 1. Deux fragments de céramique trouvés dans les ruines romaines de Vidy présentent un certain intérêt du fait des *inscriptions* dont ils sont porteurs:

I. Fragment de petite coupe en terre jaune poreuse (dimensions: 8×5,7 cm., épaisseur 5 mm.). L'extérieur de la pièce montre quelques traces de vernis rouge-vif. Le décor consiste en une gorge courant le long du bord du vase. Au haut de la panse, sous la gorge, figure un graffito en capitales grecques, dont les lettres, soigneusement tracées à la pointe et sans bavures, mesurent 6—7 mm. de hauteur: ΔΥΟΝΥΣΩ (Pl. XIII, fig. 1).

Cette inscription est la seconde en caractères grecs trouvée à Vidy. La première, actuellement au Musée cantonal de Lausanne fut découverte en 1900 dans la sablière de Champ-d'Asile. Elle était tracée sur l'enduit de stuc couvrant les murs d'un petit bâtiment de 4 m. sur 4 m. de côté (cf. 7. JB. SGU. 1914, 93; RHV. 1914, 243).

II. Fragment d'amphore sphéroïdale, du haut de la panse. La terre est de couleur jaune, légèrement rosée. A la face interne on remarque quelques restes d'un dépôt blanchâtre croûteux, apparemment du tartre. La pièce porte deux inscriptions distinctes, toutes deux tracées au pinceau.

a. Celle du haut s'inscrit dans une sorte de cartouche rectangulaire légèrement grisaille. Les lettres sont hautes et pointues, donnant l'impression d'une main très exercée. Les hastes mesurent 35 mm. de haut, exception faite de la lettre initiale où elles mesurent 58 mm: M. IVLI MARTIALIS (Pl. XIII, fig. 2).

b. L'inscription du bas ne comporte que trois caractères à demi effacés. Au contraire de l'autre elle s'étale en largeur. Les lettres sont empâtées; elles mesurent 22—25 mm. de hauteur: CCIIS = 203½.

Les deux inscriptions ont été tracées au moyen de pinceaux plats assez déliés, larges de 7 mm. (a) et 9 mm. (b). La sûreté des traits implique un pinceau très dur, éventuellement une baguette taillée en spatule mince à un bout. L'encre employée a pris une teinte brune, foncée pour l'inscription du haut, très pâlie pour celle du bas. (cf. O. Bohn, Pinselinschriften auf Amphoren, ASA 1926, 202 ff.) J. Hubscher.

2. A Vidy, près de Lausanne, on avait trouvé un objet curieux, en bronze, objet publié par F. Gilliard dans la Rev. Hist. Vaud (1942, p. 223). W. Deonna a étudié

cet objet et établi (dans Ur-Schweiz, 1947, Nr. 3, p. 39) qu'il s'agit d'une cithare faisant partie d'un petit monument représentant Apollon citharède. Edg. P.

3. Un excellent article résumant l'ensemble des travaux faits ces dernières années à Vidy-Lausanne, a paru dans la Rev. Hist. Vaud 1947, p. 192 sq.

Muralto (Distr. Locarno, Ticino): A. Crivelli ci annuncia la scoperta di una villa romana di Muralto, Via V. Scazziga nel Giugno 1947. Si tratta soprattutto di locali del bagno, di un caldarium rettangolare con piscina rettangolare da una parte e costruzione circolare di fondazione per un labrum dall'altra parte (cf. Laur, Vindonissa, Lager und Vicus, 1934, 46 ff.). — Questa fondazione ha un diametro di 2,7 m ed una altezza di 0,75 m ed è costituita di ciottoli cementati solidamente. Si trovava sotto l'acciottolata ed il calcestruzzo di ghiaia che formava il pavimento inferiore dell' ipocausto del caldarium. Il labrum appartiene dunque a un periodo anteriore come nel tepidarium delle terme di Vindonissa (l.c. p. 47 e Tav. 17).

Muttenz (Bez. Arlesheim, Baselland): Ernst Kull, Muttenz, schickt uns einen sorgfältig abgefaßten Bericht über die Untersuchung eines Sodbrunnens in der Kiesgrube Meyer-Spinnler beim Rothausweg, TA. Bl. 8, 616.625/264. 250, dem wir Abb. 13 und folgende Angaben entnehmen: Der Brunnen wurde 1942 entdeckt und im Laufe der folgenden Jahre etappenweise untersucht, wie es der Abbau der Kiesgrube gestattete. Er war aus Bruchsteinen bis zu 30 cm Länge ohne Schichtung nicht besonders sorgfältig gefügt und hatte einen Durchmesser von 1,4 m. Die Sohle der Mauer wurde 1947 auf einer Tiefe von 24,7 m unter der alten Oberfläche erreicht. Dort war noch deutlich ein viereckiger Holzrahmen von 12 cm Dicke zu erkennen, auf dem die Brunnenmauer ruhte, und zwar so, daß sie aus einem Viereck mit abgerundeten Ecken bis zu

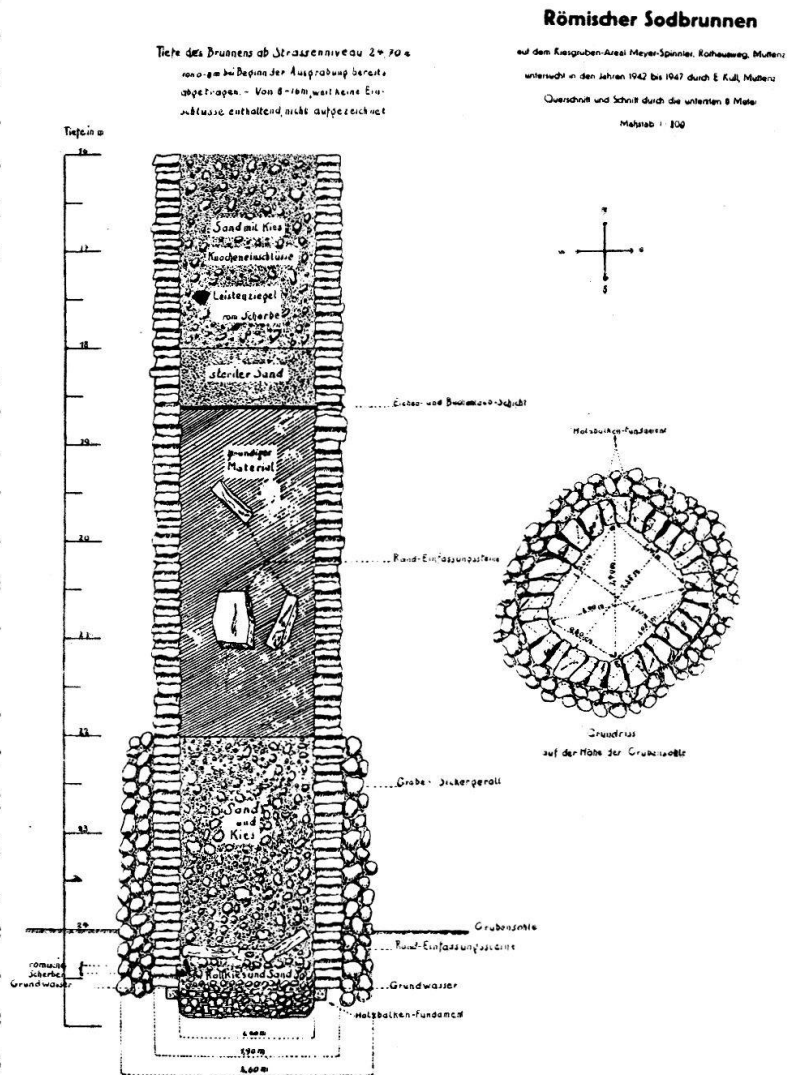


Abb. 13. Römischer Sodbrunnen aus Muttenz

auf einer Tiefe von 24,7 m unter der alten Oberfläche erreicht. Dort war noch deutlich ein viereckiger Holzrahmen von 12 cm Dicke zu erkennen, auf dem die Brunnenmauer ruhte, und zwar so, daß sie aus einem Viereck mit abgerundeten Ecken bis zu

M. Comp.

einer Höhe von 1,7 m in einen Kreis übergang. 16 m des Brunnens konnten noch untersucht werden; die obersten 8 m waren bereits verschwunden, als der Fund gemeldet wurde. Bis in eine Tiefe von 16 m bestand der Inhalt aus gelblichbraunem erdigem Material ohne Einschlüsse; von 16—18 m Sand mit Kies und zahlreiche Tierknochen (Rind, Schwein, Schaf oder Ziege, Bussard), ein Leistenziegelfragment und eine römische Scherbe; von 18—18,6 m reiner Sand, darunter eine 2 cm dicke Schicht von Buchen- und Eichenlaub; von 19—22 m gelbbraune Schicht mit 3 Steinplatten von 50 : 40 : 10 Zentimeter; von 22—24,6 m Sand, Kies und faustgroße Kieselsteine, dazu zwei Einfassungssteine des Brunnens und darunter ein doppelstabiger Henkel eines römischen Kruges und zwei römische Scherben. Unter dem Brunnen fand sich eine Anhäufung von Rollkieseln. Das Grundwasser stellte sich im trockenen Sommer 1947 erst auf — 24,6 m ein.

Die mit vorbildlicher Ausdauer über Jahre hinaus verfolgte Untersuchung E. Kulls hat den Beweis erbracht, daß es sich wirklich um einen römischen Sodbrunnen handelt. Die dazugehörige Siedelung fehlt noch. Auffallend ist nach Kull, daß hier ein so tiefer Brunnen angelegt wurde, wo doch nicht weit davon entfernt Wasser vorhanden ist (Brunnrain, Seemättli, Goletten, Lachmatt). Eine ähnliche Beobachtung haben wir auf dem Münsterplatz in Basel gemacht, wo in unmittelbarer Nähe des Rheines ein 20 m tiefer Sod angelegt worden war (35. JB. SGU., 1944, 74 ff.).

Neftenbach (Bez. Winterthur, Zürich): Bei Grabarbeiten für eine Wohnsiedelung sind vier römische Brandgräber aufgedeckt worden. Es handelt sich um Aschenurnen, die sich in anderthalb Meter Tiefe befanden (Basler Nachrichten v. 3.2.48).

Niederdorf (Bez. Waldenburg, Baselland): Zwischen dem Schulhaus und der Station stieß man bei der Anlage einer neuen Straße auf eine Brandschicht, die in der Tiefe von 60—100 cm lag. Neben Scherben von Amphoren fanden sich auch Fragmente von Terra sigillata, darunter drei gestempelte Ziegelreste, und große Steine, die zu Mauerwerk oder Schwellen gehören könnten (Nat.Ztg. 4.12.1947).

Oberburg (Amt Burgdorf, Bern): Im Pfarrgarten wurden 6 römische Münzen gefunden, die aber nicht aus einer Kulturschicht stammen, sondern von einem Schutt-ablagerungsplatz aus der Zeit des Hausbaues. Ein in der Nähe entdeckter Mauerrest erwies sich als Überrest eines ehemaligen Wasserdurchlasses unter der Straße. Die Münzen sind aus den Zeiten des Antoninus Pius, Constantins I., Constantins II. Ferner fand sich darunter die barbarische Nachprägung eines Philippstater sowie eine Münze aus Karthago (JB. HM. Bern XXVI, 1946, 63).

Osterfingen (Bez. Ober-Klettgau, Schaffhausen): Bei der Trotte fand Schmiedemeister Stoll Ziegelreste (JB. Mus. Verein Schaffhausen 1946).

Reigoldswil (Bez. Waldenburg, Baselland): Beim Neubau der Bally A.G. auf der Moosmatt kam als Einzelfund eine römische Graburne zum Vorschein. Der Zusammenhang mit römischen Streufunden auf der andern Talseite (Flurname: Im Tempel) ist wahrscheinlich (35. JB. SGU., 1944, 69).

Rohr (Bez. Aarau, Aargau): Im Neubau Hannot beim Quellhölzli (TA. 151, 647.800/250.375) wurde in der Nordostecke der Baugrube in zirka 60 cm Tiefe eine zirka 3 m lange und 2 m breite Steinsetzung beobachtet. Darüber lagen gebrannte Lehmstücke und schlackenartige Gebilde. Ferner werden über die ganze Fläche zerstreute „klinkerartige Steine“ gemeldet, die von einem Brennofen stammen könnten.

Rümikon (Bez. Zurzach, Aargau): Die der Hist. Ges. des Kts. Aargau gehörende spätrömische Warte am Sandgraben (33. JB. SGU., 1942, 96) wurde im Juni 1947 mit Hilfe des Augster Ruinenwärters Hürbin konserviert und die Umgebung vom Kt. Aargau unter Denkmalschutz gestellt. Beim Abgraben des Schuttes auf der Ostseite des Turmes wurden gefunden: 1 Ziegelstempel der Windischer Legion L. XXI. SCVI aus dem 1. Jh., Stücke von Ziegelverputz, die vielleicht von einem Bad stammen, verbrannte Lehmstücke mit Schindelabdrücken von einem Ofen und 1 Randscherbe eines Mayener Topfes aus dem 4. Jh. (vgl. 32. JB. SGU. 1940/41, 154 f.). Mit Ausnahme des letztgenannten Stückes beweisen die Funde, daß in der Nähe eine Siedlung aus dem 1. Jh. vorhanden sein muß.

Schleitheim (Bez. Schleitheim, Schaffhausen): 1. Auf der Kirchenzelg stellte August Bächthold Mauerzüge unbekannter, vielleicht römischer Herkunft fest, die bisher nicht ausgegraben worden sind (JB. Mus.Verein Schaffhausen 1946).

2. Bei Drainagearbeiten „Im Salzbrunnen“ konnten die dortigen römischen Kulturschichten beobachtet werden. Der neue Einschnitt erschloß allerdings keine Mauerzüge von Juliomagus. Er verlief im Abstand von 2 Metern zu einer schon bekannten und in den Plänen eingezeichneten Mauer. Im westlichen Teil des Grabens waren die Schichten gestört durch den Abfluß des Wassers der ehemaligen Gipsmühle. Es konnte hingegen festgestellt werden, daß die Hauptstraße des römischen Schleitheims sich unterhalb des Salzbrunnens sich mit dem heutigen Sträßchen in ihrem Verlauf deckt. An Funden waren besonders die claudisch-neronischen Sigillaten stark vertreten (JB. Mus. Schaffhausen 1946).

Schneisingen (Bez. Zurzach, Aargau): Bei Planierungsarbeiten kamen mehrere römische Ziegel und Pfähle zum Vorschein. Es wird angenommen, daß sich der Dorfteil um das sogenannte Schlöbli auf römischen Mauern befinde. Es handelt sich um die ersten Zeugen römischer Besiedelung in dieser Gegend (Nat.Ztg.).

St. Cierges (Distr. Moudon, Vaud): Dans le bois au dessus du village lieu dit la Tour du Molard (Viollier, carte arch. Vaud, p. 125) F. Ruegg, H. Boudin et R. Kasser ont effectué un sondage. Ils ont trouvé deux murs de l'époque romaine. Objets: fragments de verrerie, céramique, fragments de statuettes en terre blanche, un bague, deux monnaies d'Antonin le Pieux (Comm. A. Kasser).

Tinzen (Bez. Albula, Graubünden): Am alten Weg zwischen Tinzen und Roffna, Römerweg genannt, fand Kreisförster Schmid das Stück eines römischen Hufschuhs in einem Damm, der beim Legen von Kabeln durchschnitten wurde. TA. 426, 160.000/769.700 (Mitt. W. Burkart, Chur).

Winikon (Amt Sursee, Luzern): In letzter Zeit wurden im Gebiet der römischen Gutshöfe von Winikon (T.A. 169, 646.200/231.600), östlich P. 560 (Flurname Burgacker) wieder verschiedene Funde gemacht, so Fragmente von Ziegeln mit Stempeln der XXI. und XI. Legion, Mosaiksteinchen usw. Es muß sich um eine sehr ausgedehnte Anlage handeln, die an einem sanft abfallenden Abhang errichtet war. Die Funde liegen bei Lehrer Bachmann und Paul Stampfli in Winikon (Mitt.Bosch.)

Zurzach (Bez. Zurzach, Aargau): Beim Ausgraben eines Kellers in Zurzach sind Funde aus der Römerzeit gemacht worden. Es handelt sich um Bruchstücke von Keramik sowie ein Bronzelöffelchen (Nat.Ztg. 18.12.1947).

3. Kastelle und Warten

Solothurn: Der präh.-arch. Statistik 1946 des Kts. Solothurn entnehmen wir folgende Angaben über die wichtige Ausgrabung auf dem Friedhofplatz: Bei Anlaß der Neupflasterung bot sich die Gelegenheit, diesen Platz inmitten der Altstadt einer archäologischen Untersuchung zu unterwerfen. Er liegt im Kulminationspunkt des glockenförmigen Castrums. Aus dem Castrum erwuchs im Frühmittelalter die Stadt, deren ältester Teil hier zu suchen ist. Unter der Oberleitung von St. Pinösch und der örtlichen Leitung von W. Drack wurde die Ausgrabung vom 26. November bis 31. Dezember durchgeführt.

Ergebnisse. 1. Baureste. Die ältesten Ruinen lagen im Zentrum des Platzes. Sie sind zugleich die tiefsten, da es sich um Kellerruinen handelt. Der Keller wurde in eine mächtige Sandbank gebaut. Sein Boden lag 3,70 m unter dem Pflaster des heutigen Platzes. Die römische Bodenoberfläche lag zirka 2 m tiefer als die heutige. Der Grund zu diesem raschen Wachstum ist zum großen Teil in der großen Bautätigkeit der Römer zu suchen. Die gefundenen Scherben gehören einer kurzen Zeitspanne an und lassen den Keller von der Mitte des 1. Jh. bis zirka 120 n. Chr. datieren.

An seine Stelle kam der östliche Mauerzug eines großen Gebäudes zu stehen, der im Fundament 90 cm und oben rund 70 cm Dicke aufwies. Allem Anschein nach ist dieses Gebäude kurz nach dem Brande des Keller-Oberbaues errichtet worden. Aufgegeben wurde es ungefähr um 250 n. Chr.

Ein Terrazzoboden stellt die dritte Bauperiode dar. Er kann, nach den Keramikfunden zu schließen, frühestens um 275 n. Chr. angesetzt werden.

Auch diesem Boden war keine lange Lebenszeit beschieden. Verschiedene sporadische Flecken und besonders seine offenkundige Zertrümmerung bei Errichtung neuer Bauten lassen auf eine gründliche Neuplanung innerhalb des römischen Vicus Salodurensis schließen. Offenbar wurde der Bau, zu dem der Boden gehörte, im Augenblick aufgegeben, als ein Gebäude errichtet wurde, zu dem die aufgefundene westliche Mauer-ecke gehörte.

Das geschah nicht früher als im Jahre 320 und nicht später als 375.

Eine spätrömische Spolienmauer bildet die fünfte und letzte Bauperiode. Sie gehört ohne Zweifel dem römischen Castrum an, das eher in die Zeit Valentinians III. als in die Diocletians zu setzen ist. Eine aufgefundene Steinsetzung gehört dem Boden des Castrums an.

Zusammenfassend ist zu sagen: eine erste Etappe faßten wir im Keller, die zweite in der Mauer über dem Keller, die dritte im Terrazzoboden, die vierte in der westlichen Mauerecke und die fünfte in der Spolienmauer.

In fast allen Sondierstellen stieß man über den Bauresten auf Skelettreste eines Friedhofes. Es ist die mittelalterliche Begräbnisstätte Solothurns, die vielleicht um 1400 aufgegeben worden ist. Die schwarze, stark humöse Friedhofschiicht war bis meterdick. An Skeletten waren nur zwei gut erhalten. Sargreste zeigten sich keine. Die beiden Toten ruhten direkt auf den römischen Ruinen in einem ungemörtelten rechteckigen Mäuerchen und können noch römisch sein.

2. *Die Funde: a) Hauptfundstücke.* Die bemerkenswertesten Funde sind als Fundamentsteine wiederverwendete Bauelemente, zumeist Architekturstücke vormaliger Bauten. Obenan steht der Stein mit einer Jupiterinschrift (Taf. XIV). Er lag als eines der untersten Fundament-Elemente der Länge nach auf dem aufgeschütteten, mit Keramikscherben des 1. und 2. Jahrhunderts durchsetzten Untergrund, die Seite mit der Inschrift nach unten. Als nachträgliche Abarbeitungen zeigte der Stein Behauungsspuren. Es handelt sich um eine Längsausarbeitung der vorderen oberen Kante, eine quadratische Ausmeißelung der hinteren oberen Ecke und um zwei kantige Löcher: ohne Zweifel Vorkehren, wie sie an Torpfeilern zu finden sind.

Der Jupiterstein war demnach nicht bloß von seinem ersten Bestimmungsort an der Fassade eines größeren Jupitertempels genommen und sofort als Fundamentstein verwendet worden, sondern diente zwischenhinein als Türpfeiler. Der Stein hat eine Gesamtlänge von 3,50 m und eine Breite von 70 cm, ist links abgebrochen und mißt noch 2,70 m. Die vierzeilige Inschrift ist nach E. Meyer, Zürich, wie folgt zu ergänzen und aufzulösen:

[IN HO]NOREM DOMVS [D]I[VINAE]
[I(OVI)] O(PTIMO) M(AXIMO)
[VIKANI S]ALODVRENSES PVBL(ICE) MAGIST(RIS) VICI
[.....]IO VIKANO II .T. PED(IO) MALLVSIO

„Zu Ehren des Kaiserhauses (weihten dies) dem größten besten Jupiter die Dorfbewohner von Solothurn von Gemeinde wegen, als Dorfvorsteher waren ...ius Vikanus zum zweitenmal und Titus Pedius Mallusius.“

Das Ausmaß des Steines deutet auf eine ansehnliche Größe des Tempels hin und läßt wieder auf die Bedeutung der römischen Siedelung Solothurn schließen. Bemerkenswert ist, daß der Name Solothurn erstmals voll ausgeschrieben ist und daß uns die Namen zweier Ortsvorsteher übermittelt werden. Diese Inschrift ist der bisher bedeutendste Fund auf solothurnischem Boden und zählt auch zu den hervorragendsten schweizerischen Bodenfunden aus römischer Zeit.

Über die Datierung der Inschrift läßt sich nach Meyer kein genaues Urteil abgeben. Nach der Formel „in honorem domus divinae“ kann sie frühestens Mitte des 2. Jh. n. Chr. geschrieben worden sein. Daß die Formel ganz ausgeschrieben ist, nicht wie meistens zu „i. h. d. d.“ abgekürzt, verweist die Inschrift eher in frühere Zeit. Es läßt sich nicht entscheiden, ob man sie in die Antoninenzeit (134—198 n. Chr.) setzen soll, was Meyer vorziehen würde, oder in die Severerzeit (198—235 n. Chr.), jedenfalls aber weder früher noch später.

An zweiter Stelle der Funde ist ein jonisches Kapitell zu nennen, von dem aber bloß die Voluten und die Deckplatte erhalten sind. Es soll das einzige jonische Kapitell sein, das bisher im Rheingebiet aufgefunden wurde.

Ferner fanden sich zwei Säulentrommeln, die wahrscheinlich nicht zu ein und demselben Gebäude gehörten. Die eine ist kanneliert. Die Säulen, zu denen diese Trommel gehörte, müssen rund 5 m hoch gewesen sein. Diese Größe paßt gut zur Länge des Inschriftensteines von 3,50 m, so daß anzunehmen ist, die Trommel habe ehemals zum Jupitertempel gehört.

Zu nennen sind noch ein Gebälkfragment, ein Türschwellerfragment und ein Mühlstein.

b. Keramik. Obenan steht die Terra sigillata. An *Töpferstempeln* fanden sich vier: ein Reginus, ein Verecundus, ein Lucianus und ein Vitalis. Der Reginus-Stempel stammt wahrscheinlich aus der römischen Töpferei von Aquae Helveticae (Baden im Aargau) und gehört ins 6. bis 7. Jahrzehnt des 2. Jh. Der rückläufige Verecundus-Stempel stammt von einer Bildschüssel Dragendorf Form 37. H. Urner-Astholtz läßt den Verecundus in trajanischer Zeit um 110 beginnen und in der Zeit Hadrians und des Antoninus Pius in Blickweiler (Pfalz), Heiligenberg und Rheinzabern arbeiten. Unser Stempel gehört allem Anschein nach in die Spätzeit des Verecundus datiert, also wohl um 150 n. Chr. Der Lucianus-Stempel in einer Terra sigillata-Imitation ist ins zweite Viertel des 1. Jh. zu setzen. Mit diesem Zeitansatz rücken wir sehr nahe an Christi Geburt heran und begreifen nun, warum die Ausgrabung so viele Fragmente bemalter gallischer Keramik geliefert hat. Die frühesten Spuren des Vicus Salodurensis reichen bis zirka ins Jahr 25 n. Chr. hinauf.

Von den Terra sigillata-Scherben können ebenfalls viele datiert werden. Sie stammen aus der Mitte des 1. Jh., aus der Zeit um 65, um 70, um 90, um 100 n. Chr., dann auch aus dem 2., 3. und 4. Jh.

Zur frühesten Keramik gehört sodann die bemalte gallische Keramik. Es handelt sich um sogenannte Spät-La Tène-Ware aus beigem Ton mit braunen, roten und weißen Zonenbändern, die bis ins 4. Jahrzehnt des 1. Jh. in Gebrauch stehen konnten.

Die Terra sigillata-Imitation kommt ebenfalls in einigen Stücken vor.

Weitaus den größten Komplex innerhalb der römischen Keramik macht die rätsische Ware aus. Zur Zeit des Kellerbaues (rund ums Jahr 100 n. Chr.) war sie noch nicht vorhanden. Der Zahl nach muß diese Ware lange und in großer Menge gebraucht worden sein. Alle drei Gruppen „Faimingen I—III“ sind vertreten.

Gute Leitformen für die Datierung lieferten die Reibschalen, wovon sich allerdings nur ein Exemplar zusammensetzen ließ. Sodann sei noch besonders aufmerksam gemacht auf eine Schüssel und eine Lampe. Die Schüssel besteht aus rötlichem Ton und zeigt die Form Ritterling Typ 12 der Terra sigillata oder 129 der sogenannten belgischen Ware. Im Gegensatz zu diesen Typen ist diese Schüssel auf der Innenseite grün glasiert und mit Quarzkörnern geraut.

Bei der Öllampe, dem einzigen Stück, das ganz gehoben wurde, handelt es sich um einen Streufund. Sie ist von länglicher Gestalt; ihre Schnauze verläuft schlank in den Lampenkörper. Die Schnauzenplatte liegt tiefer als die Schulter, so daß sie von zwei schwach erhabenen Stegen geleitet zu sein scheint. Als Henkel dient der Lampe ein schräg stehender Zapfengriff. Das Stück ist zeitlich den analogen Lampen des 4. Jh. aus Nordafrika und Rom gleichzusetzen. In der Schweiz sind solche nur wenig zahlreich.

Yverdon (Distr. Yverdon, Vaud): 1. Au cimetière des fossoyeurs ont mis à jour une base de colonne romaine, en pierre de la Lance. Elle n'était plus à sa place.

2. En automne 1945 on avait découvert, rue des Philosophes, les restes d'une construction du 1er siècle av. J. Chr. et ceux d'un édifice gallo-romain. Les travaux n'ont pas pu être poursuivis plus profondément. Le vase peint celtique trouvé là a été exposé au Kunstgewerbemuseum en 1947 à Zurich. Il est publié par L. Michaud dans *Yverdon* (Ed. du Griffon 1947).

3. Au petit marais on a pu déterminer un secteur de la route romaine d'Yverdon à Orbe. La chaussée, large 4,50 m. n'était pas empierrée. (cf. *Rev. Hist. Vaud* 1947, p. 99—103). A. Kasser.

4. Straßen

Embrach (Bez. Winterthur, Zürich): Nach Mitteilung von Georg Sibler in Dättlikon befindet sich bei Embrach, in der sogenannten Kohlschwärze, ein zirka 250 m langes gerades Wegstück, das heute kaum mehr begangen wird und im Volksmund den Namen Römerstraße trägt. Stellenweise soll eine gute Pflasterung erhalten sein. TA. 41, 688.875/264.000.

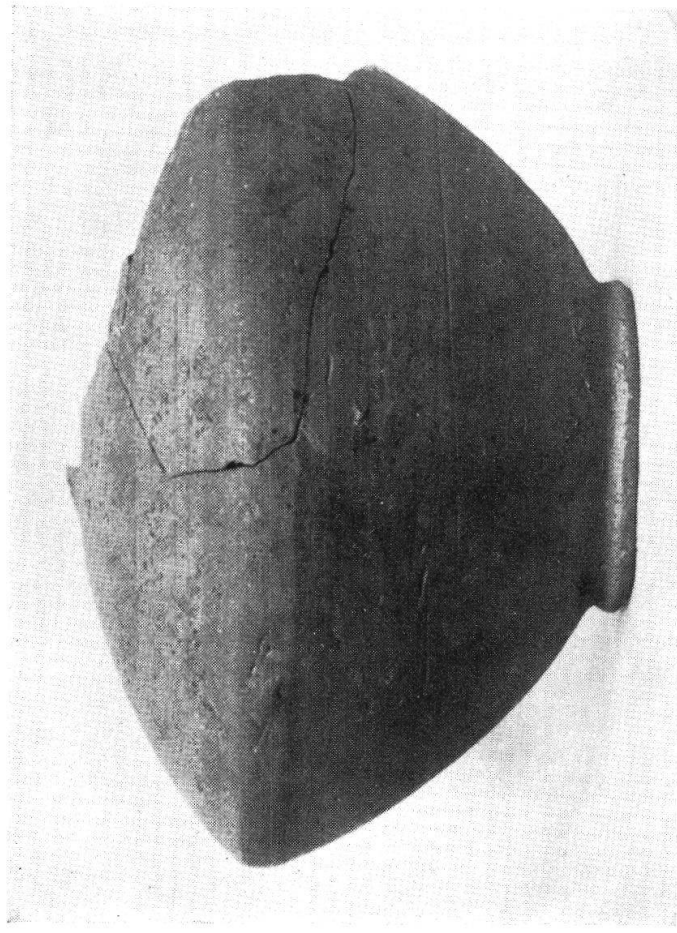
Laupen (Amt Laupen, Bern): Bei der sogenannten Römerbrücke wurde eine Eisenspitze aus der Saane gehoben. Sie ist pyramidisch mit quadratischem Querschnitt, Seite 15,5 cm, Höhe 38,5 cm, Gewicht 29,5 kg. Es handelt sich offenbar um den Pfahlschuh eines eingerammten Balkens. (Mitt. E. P. Hürlimann.)

VII. Frühes Mittelalter

Von R. Laur-Belart und R. Fellmann

Im Comp.

Basel, Kleinhüningen (Baselstadt): Im Gebiet der Stadt Basel liegen drei alamannische Friedhöfe, die hervorragende und für die Chronologie der Völkerwanderungszeit besonders wichtige Funde geliefert haben: am Alten Gotterbarmweg (Schwarzwaldallee), vgl. E. Vogt, ASA 1930, 145 ff., an der Kleinhüninger Anlage, vgl.



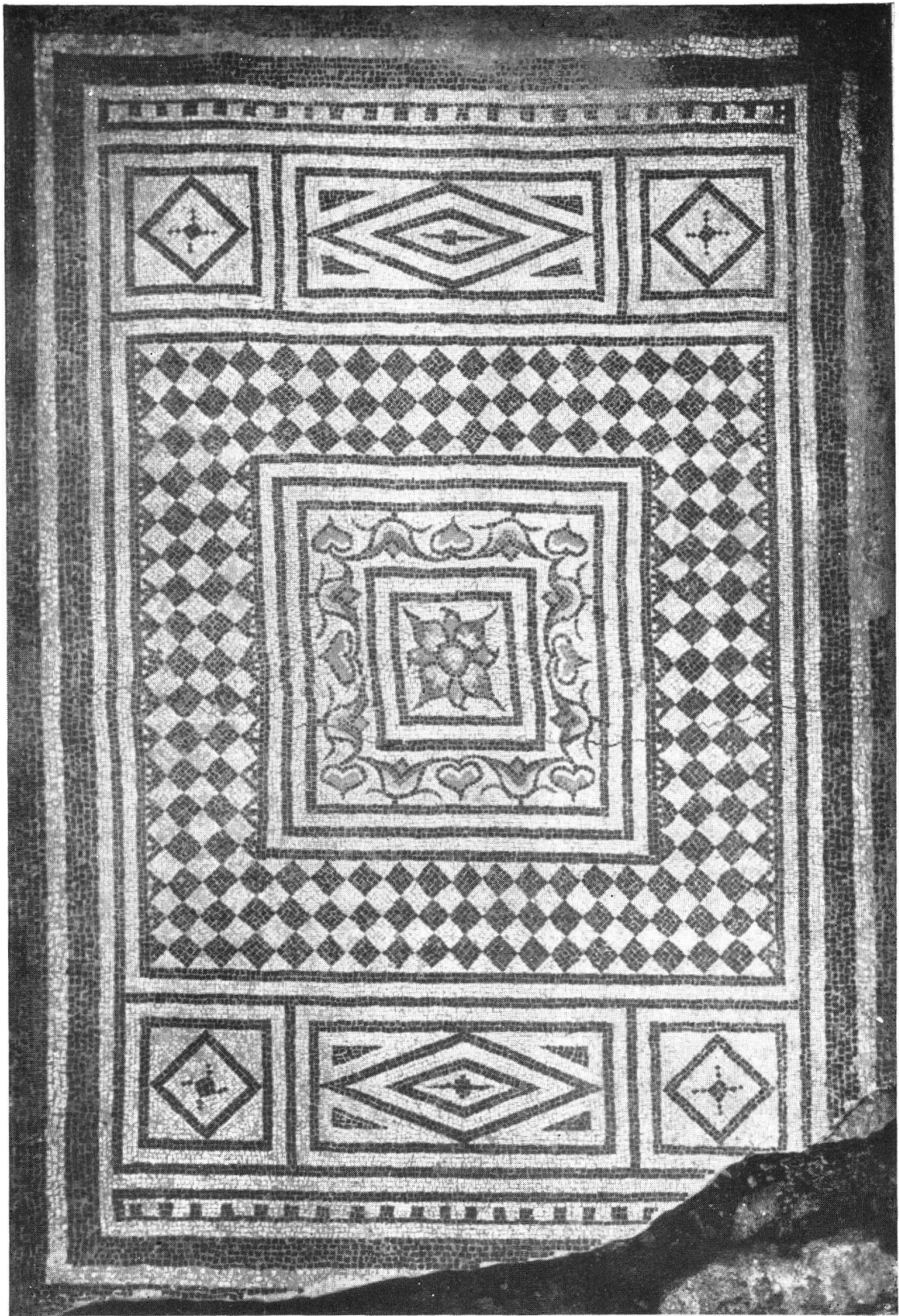
Tafel X, Abb. 1. Surcasti. Gefäß vom Burghügel (S.52)
Aus Bündn. Monatsblatt 1947

Tafel X, Abb. 2. Augst. Grabstein der Brüder Olu(s) und Fuschinus (S. 54)
Aus Ur-Schweiz 1947



Tafel XI. Windisch. Votivstein für die kapitolinische Trias (S. 56)

Aus Simonett, Führer Vindonissamuseum



Tafel XII. Hölstein. Mosaikboden (S. 59)

Aus Ur-Schweiz 1947



Planche XIII, fig. 1. Lausanne-Vidy. Graffito en capitales grecques (p. 60)

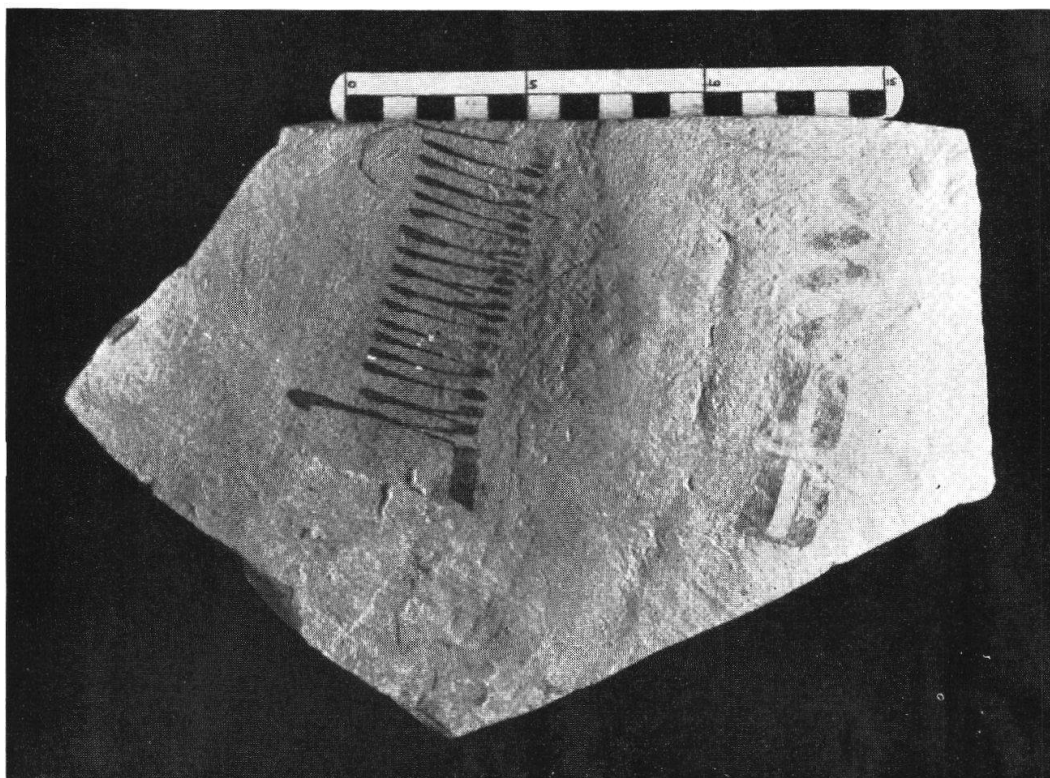


Planche XIII, fig. 2. Lausanne-Vidy. Fragment d'amphore avec inscription
M. IVLI MARTIALIS (p. 60)



Tafel XIV. Solothurn. Stein mit Jupiterinschrift (S. 65)
Aus Ur-Schweiz 1947

Tafel XV, Abb. 1
Windisch. Durchbrochene
Gravierung eines Schwert-
scheidenbeschlägs (S. 57)
Aus JB. Ges. Pro Vindonissa
1947/48



Tafel XV, Abb. 2
Basel-Bernerring.
Spitzbecher aus Glas
mit Stengelfuß (S. 71)
Aus Ur-Schweiz 1948

